



**LE CONTEXTE**

S'il a marqué la vie littéraire de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Jacques Laurent n'en demeure pas moins négligé. Une biographie bienvenue fait le tour de cet écrivain haut en couleur, aux multiples facettes et aux nombreux pseudonymes. Omniprésent dans la presse, il rédigeait le courrier du cœur de *France Dimanche* mais se révélait aussi un redoutable chroniqueur, comme en témoigne sa critique de la pièce de Camus *Les Justes*.

**39**  
livres  
ont été écrits  
par Jacques  
Laurent sous  
le pseudonyme  
Cecil Saint-Laurent.



Il y a un mauvais élève chez Jacques Laurent. Comme d'autres sont studieux, lui s'ingénie à la turbulence.

RENAUD MATIGNON DANS « LE FIGARO LITTÉRAIRE » EN 1988, LORS DE LA PUBLICATION DU « FRANÇAIS EN CAGE ».

LOUIS MANGIER, RUE DES ARCHIVES

# Les mille vies de Jacques Laurent

**DOSSIER** Alain Cresciucci s'attaque à l'écrivain, père de « Caroline Chérie » et Goncourt provocateur.

PAR PATRICK GRAINVILLE

**A**LAIN CRESCIUCCI est le *condottiere* des corsaires. Il a consacré déjà plusieurs livres aux fameux Hussards. Cette fois, il se concentre sur leur roi du roman : Laurent le Magnifique. Et cela sent aussi la jacquerie. Car Jacques Laurent est un pistolet paradoxal. Pour le situer d'un trait dans son époque, rappelons qu'il s'est attaqué aux deux prophètes du XX<sup>e</sup> siècle : de Gaulle et Sartre ! Excusez du peu. La grosse tête de la gauche intellectuelle et le Général littéraire, épique et patriote pendant que je rêvais à Brigitte Bardot. Plus décisivement, Jacques Laurent écrivait son œuvre dont Alain Cresciucci proclame qu'elle a été occultée. Il ne faut pas se méprendre sur le travail de l'essayiste qui n'est pas un pamphlet, mais une étude objective et documentée.

Laurent serait un anarchiste de droite, « un conservateur libertaire », dont l'ambivalence confine à un désir d'ordre pour canaliser des pulsions de vagabondage libertin ou les abriter.

Pour prélude, le redoutable test de l'avant-guerre et de l'Occupation. En rupture de ban avec un père républicain de la droite anticléricale, Laurent rallie l'Action française royaliste, puis Vichy. Cresciucci campe, pendant quatre-vingts pages, les vertigineuses contingences et contradictions des amitiés de l'époque qui seront fatidiques. Laurent aura une certaine

indulgence pour François Mitterrand, d'origine plus catholique, qui a fait une comparabe escapade dans la cité des curistes et des robinets pétillants bons pour le teint. Laurent estime que Pétain est légitime. Il sauverait les meubles en jouant un double jeu ? L'air est connu. Cresciucci évoque deux ou trois contributions plutôt encombrantes à l'organe de la Milice. Évidemment, Laurent, le stendhalien, déteste le sabre de Darnand qui lui fiche la trouille et qu'il va finir par dénoncer. Le plus piquant de l'affaire est ce service inutile dont Laurent sera chargé : contacter le maquis pour ménager une échappatoire au Maréchal refait, finalement embarqué à Sigmaringen par les Allemands. Tandis que Jacques le fataliste déguerpit à bicyclette pour aller cultiver les fleurs des Lettres.

Si on manie l'oxymore plus littéraire que l'anaphore discréditée, Laurent serait un anar-

chiste de droite, « un conservateur libertaire », dont l'ambivalence confine à un désir d'ordre pour canaliser des pulsions de vagabondage libertin ou les abriter. Car Cecil Saint-Laurent, le père de *Caroline chérie*, a la fibre érotique. C'est un buveur de vie, un flamboyant qui propage dans tous ses messages la présence physique des femmes. Je me souviens d'un week-end littéraire avec lui à Monte-Carlo. Au bar de l'Hotel de Paris, il siffia, toute la nuit, des whiskeys sans s'arrêter. Drôle, lucide, ouvert à toutes les idées et friand de toutes les héroïnes. À la même époque, Michèle Perrefin, qui l'épousa et divorça, me confia avec une tendresse maternelle lassée qu'elle était devenue féministe à cause de lui !

Laurent : sa couronne de prince des mots et sa gâpette de voyou. En 1951, dans *Paul et Jean-Paul*, il brocarde Sartre identifié à Paul Bourget et, nouvelle star, il folâtre en Buick et Chevrolet, poursuivant les aventures de *Caroline chérie* rescapée de la guillotine. Quand de Gaulle lâche l'Algérie, Laurent, émoustillé par la trahison, ni une ni deux, monte au créneau. Il avait déjà taxé de « planqué » le Général à Londres. Affirmation assez frivole envers celui qui servira désormais de carton à tous les embusqués armés de mitraillettes. Dans un pamphlet, Laurent raille Mauriac dont la prose exalte le Général. Mauriac

et Sartre ! Sonnent toujours dans mes oreilles les raucités feutrées du vieux félin de l'Indicible et le laryngite du Merlin de Flins. Laurent, le dandy noceur, est agrégé de lèse-majesté. Anti-Sartre surtout parce que le roman militant lui semble une lapse didactique. C'est alors que Cresciucci est convaincant dans sa volonté de réhabiliter un grand romancier libre dont le chef-d'œuvre, entre autres, sera *Les Corps tranquilles* (1948) et ses mille pages d'audaces tous azimuts. Le héros se nomme Anne Coquet. Ce n'est pas transgenre mais pour le moins provocant. Anne est un esthète sceptique et cavaleur qui rallie l'« Institut international de vigilance, de recherche et de lutte contre le suicide ». L'opus est cru, touffu, bouillonnant, printanier, hormonal, truffé de digressions virtuoses, de jeux d'écriture polymorphes. Ivre banquet !

Les transgressions vieillissent. *Les Bêtises* : Goncourt complexe et tire-bouchonné. Habit vert et suicide à la Montherlant, la tradition, moins le revolver. Car Laurent n'a jamais caché qu'il était favorable à la pilule. La formidable saga d'Alain Cresciucci sonde les adrets et les ubacs d'une légende symptomatique de notre Histoire. Lisez dans la foulée *Les Corps tranquilles*. L'hiver sera long, paraît-il, le Saint-Laurent est un fleuve qui vous fera aborder en été. ■

**JACQUES LAURENT  
À L'ŒUVRE**  
D'Alain Cresciucci  
Éditions Pierre  
Guillaume de Roux  
380 p., 25,50 €.

